

ELOGE DES MARTYRS ÉGYPTIENS

1. Béni soit Dieu, car l'Egypte a eu aussi ses martyrs : de cette Egypte ennemie de Dieu et souverainement insensée, de cette Egypte aux bouches impies, aux langues blasphématrices, sont sortis des martyrs. Et non seulement il y en a eu en Egypte, non seulement dans les contrées voisines et limitrophes, mais encore sur tous les points de la terre. Et de même que, dans une année d'abondance, les habitants des villes voyant que leurs produits sont supérieurs à leurs besoins, en envoient aux provinces voisines, et pour montrer leur propre largesse, et pour se procurer aisément auprès d'elles les choses dont, indépendamment de cette abondance, ils ont besoin; ainsi les Egyptiens en ont-ils agi ici pour les athlètes de la piété. Possédant par la grâce de Dieu ces athlètes en nombre considérable, ils n'ont pas retenu pour eux ce présent remarquable du Seigneur, ils ont répandu sur toute la terre ces trésors de biens, soit pour témoigner de leur charité fraternelle, soit pour glorifier le souverain Maître de toute chose, soit pour rehausser aux yeux de tous l'honneur de leur patrie, et pour montrer en elle la métropole de l'univers. Si des circonstances vaines et frivoles, si des libéralités dont l'utilité se borne à la vie présente ont suffi pour investir plusieurs cités de ce prestige; un pays dont les bienfaits n'ont rien de passager et de périssable, d'où viennent ces hommes qui, même après leur mort, font la sécurité des villes auxquelles ils sont échus en partage, n'est-il pas juste qu'il obtienne, à nos yeux, de préférence à tout autre, la même prérogative ? Car les corps de ces saints sont pour une cité des remparts d'une solidité inexpugnable et supérieure à celle du diamant : tels que des rochers élevés et dominant de toute part, non seulement ils repoussent les attaques des ennemis corporels et visibles, mais encore les assauts des esprits invisibles, et ils déjouent et dissipent toutes les ruses du diable, avec autant de facilité qu'en mettrait un homme robuste à renverser et à mettre en pièces des jouets d'enfants. Pour les fortifications dont les hommes font usage, telles que les remparts, les fossés, les armes, les troupes de soldats, en un mot tout ce que l'on imagine pour la sécurité des habitants, les ennemis peuvent les rendre inutiles, en mettant eux-mêmes en œuvre des moyens plus puissants et plus habiles. Mais pour les corps des saints, lorsqu'ils forment la défense d'une ville, les ennemis auront beau dépenser des sommes sans fin, jamais il n'opposeront aux villes qui possèdent ces corps un moyen d'attaque comparable à la défense.

Ce n'est pas uniquement contre les attaques des hommes ni contre la malice des démons, que ce trésor est pour nous précieux, mon bien-aimé; si notre commun Maître était irrité contre nous par la multitude de nos fautes, nous pourrions, en attirant les regards du Seigneur sur ces corps, le fléchir aussitôt en faveur de notre patrie. Si, parmi nos ancêtres, des hommes pleins de mérite, en recourant au nom de saints personnages, et en se réfugiant sous l'invocation d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, y trouvaient des consolations réelles et retiraient du souvenir de ces noms de grands avantages; à plus forte raison, nous qui mettons en avant, non de simples noms, mais des corps qui ont soutenu l'épreuve du combat, parviendrons-nous à fléchir le Seigneur, à nous le rendre propice et favorable. Et nos paroles ne sont pas des paroles sans fondement : un grand nombre d'habitants de cette contrée aussi bien que des contrées étrangères, savent quelle est la vertu de ces saints, et ils attestent la vérité de ce que nous disons, ayant expérimenté eux-mêmes le crédit de ces saints auprès de Dieu. Et certes c'est justice, car ils n'ont pas faiblement combattu pour la vérité; ils ont résisté aux violences brutales et excessives du démon avec une fermeté et un courage inébranlable, comme s'ils combattaient avec des corps de pierre et de fer, et non avec des corps mortels et périssables, comme s'ils eussent déjà revêtu une nature inaccessible aux souffrances et à la mort, supérieure aux tourments et aux souffrances du corps. Tels que des bêtes sauvages, cruelles, féroces, des bourreaux se pressant tout autour du corps des saints, perçaient leurs flancs, déchiraient leurs chairs, mettaient à découvert et à nu leurs os; rien n'arrêtait une cruauté et une inhumanité semblables : et quand ils avaient sondé les reins et les entrailles, et qu'ils avaient pénétré dans l'intérieur du corps, ils n'y trouvaient pas à dérober le trésor de la foi qui y était déposé; éprouvant le sort d'ennemis qui ayant assiégé une capitale remplie de richesses et de trésors abondants, et en ayant renversé les murailles, une fois arrivés près des lieux où étaient déposées ces richesses, en briseraient les portes, en arracheraient les verrous, en creuseraient le pavé, chercheraient partout sans pouvoir s'emparer de ces trésors et les emporter. Tels sont les biens de l'âme : ils ne sont pas livrés par les souffrances du corps, lorsque l'âme fait sur eux bonne garde. Quand même nous fouilleriez la poitrine, que vous en arracheriez le cœur et que vous le mettriez en morceaux, elle ne relâchera jamais le trésor que la foi lui a précédemment confié. La grâce de Dieu qui dirige toute chose, et qui peut en de

HOMÉLIE SUR LES MARTYRS ÉGYPTIENS

faibles corps accomplir des prodiges, est le principe de cette œuvre. Voici qui est encore plus surprenant : non seulement les bourreaux, en dépit de leur fureur, n'ont pu enlever les trésors déposés dans le corps des martyrs; mais à cause d'eux, ces trésors ont été gardés avec une plus grande sécurité, et ils ont gagné en valeur et en abondance. Aussi bien que l'âme, le corps lui-même a reçu plus de grâces; et, loin de perdre l'assistance qui le soutenait, après avoir été maintes fois déchiré et mis en pièces, il a mérité une assistance plus étendue et plus efficace. Qu'elle est admirable cette victoire ! Les bourreaux disposaient en maîtres des martyrs, ils les chargeaient de fers, ils les maltrahaient en toute liberté; et pourtant ils n'ont pu les vaincre, ils ont été au contraire vaincus de la manière la plus honteuse et la plus pitoyable. C'est qu'ils combattaient non point des hommes, mais Dieu qui habitait en eux : or quiconque combat contre Dieu doit être infailliblement et complètement défait, et porter, c'est une chose trop évidente, la peine de cet inique dessein.

2. Telles sont les victoires des saints. Si leurs combats et leurs luttes nous paraissent aussi admirables et aussi extraordinaires, que dire des récompenses et des couronnes réservées à leur courage ! Car ils ne se sont pas bornés à ces tourments, ils n'ont pas arrêté là leur course, leurs épreuves se sont encore prolongées; le génie du mal espérant par de nouvelles tortures, entraîner la chute des athlètes, et Dieu, dans sa miséricorde, lui permettant cette nouvelle cruauté et ne l'en empêchant pas, de façon à faire éclater aux yeux de tous la fureur des infidèles, et à augmenter pour les martyrs le nombre et la splendeur des couronnes. On l'avait déjà vu dans les luttes du diable contre Job : celui-là demandait au Seigneur de nouvelles afflictions contre celui-ci, espérant venir à bout par ces maux redoublés de la piété de ce généreux athlète; Dieu le lui accorda, et, en se prêtant aux exigences perverses de l'esprit pervers, il assurait à son athlète un nouvel éclat. Pareille chose arriva dans l'histoire qui nous occupe. Quand le démon eut assouvi sa rage sur le corps des martyrs, quand plus cruel que les bêtes féroces, il eut baigné sa bouche et sa langue, non dans le sang des saints, mais dans ces décrets inhumains et barbares, dompté par leur fermeté et rassasié de ce festin sauvage, il se retira. Quelle dut être la patience des saints, puisque une rage semblable s'est assouvie de leurs souffrances ! Cependant le démon animé d'une fureur nouvelle, et ambitieux de surpasser tous les monstres en cruauté, recommença bientôt l'attaque et le combat. C'est sous l'impulsion de la nature que les monstres accourent à de sanglants festins; une fois rassasiés, ils se retirent et apercevraient-ils une foule de corps, ils ne toucheraient plus à aucun d'eux. Quant au démon, poussé par la perversité de sa volonté, il accourait vers cette proie; quoique rassasié de leurs chairs, il ourdit contre les saints une trame nouvelle; et, les livrant à une mort plus lente et plus horrible, il les condamne à perpétuité aux travaux des mines. Quelle folie ! Après avoir expérimenté aussi clairement leur énergie et leur patience, il croit par ce moyen en venir à bout !

Les saints habitèrent donc avec les bêtes féroces, eux les compagnons des anges, les citoyens des cieux, dont les noms étaient définitivement écrits dans la Jérusalem d'en haut. Aussi nulle ville n'égalait-elle le désert en sainteté. Dans les villes, en effet, on exécutait tous les jours ces décrets impies et tyranniques; le désert ne connaissait pas l'accomplissement de ces mesures inhumaines. Les tribunaux n'étaient occupés que d'impiété et de lois contraires à la justice : le désert avait pour habitants les plus justes des hommes, des hommes transformés en anges; et il rivalisait avec le ciel, du moins par la vertu de ceux qui l'habitaient. Sans doute cette peine était naturellement bien dure; mais la générosité de ces vaillants soldats la leur avait rendue légère, aisée, suave. Ils croyaient alors contempler une lumière bien plus brillante, la lumière annoncée par la parole du prophète : «La lune sera comme le soleil, et le soleil sera sept fois plus éclatant;» ils croyaient l'avoir déjà obtenue. (Is 30,26) Car il n'y a rien, non, il n'y a rien de plus joyeux qu'une âme admise à l'honneur de souffrir pour le Christ quelques-unes de ces choses que nous réputons terribles et intolérables. Déjà ils se croyaient transportés dans le ciel et mêlés aux chœurs des anges. Et en quoi avaient-ils besoin des anges et du ciel, quand le Maître des anges, Jésus lui-même, était avec eux dans le désert ? Si, là où sont rassemblées en son nom deux ou trois personnes, il est au milieu d'elles, à plus forte raison se trouvait-il au milieu de ces hommes rassemblés alors, non en son nom, mais pour être châtiés jusqu'à la mort à cause de son nom. Vous le savez, personne ne l'ignore, que cette peine est la plus terrible de toutes : bien des coupables condamnés à ce supplice ont aimé mieux braver toute autre sorte de mort que d'endurer les souffrances de ce genre de vie. Ils furent donc conduits aux mines; et ils durent y chercher du cuivre, eux bien plus précieux que l'or, et que l'or immatériel, que cet or dont la ferveur des fidèles, et non la main des condamnés, trouve la veine. Ils travaillent aux mines, eux qui possédaient des trésors infinis. Quoi de plus amer et de plus douloureux qu'une pareille vie ? Ils voyaient

HOMÉLIE SUR LES MARTYRS ÉGYPTIENS

s'accomplir en eux l'histoire de ces grands hommes, ce que Paul raconte des saints en ces termes : «Ils ont erré couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, abandonnés, affligés, persécutés, eux dont le monde n'était pas digne.» (Heb 11,37-38)

Puis donc, mes bien-aimés, que tous les amis de Dieu, nous ne devons pas l'ignorer, aujourd'hui comme autrefois, depuis qu'il y a des hommes, ont eu en partage une existence rude, laborieuse et traversée par mille maux, ne poursuivons pas une vie de mollesse, de dissipation et de relâchement, mais une vie de labeurs, de fatigues, une vie de tribulations et d'épreuves. S'il est impossible que le repos, l'oisiveté, les plaisirs mettent l'athlète en possession de la couronne, les soldats en possession des trophées, qu'ils conduisent le navigateur au port, qu'ils remplissent l'aire du cultivateur, de même il est impossible que le fidèle, après avoir passé sa vie dans la négligence, obtienne la possession des biens promis. Et ne serait-il pas absurde, tandis que pour les choses temporelles, les fatigues précèdent toujours le plaisir, les périls, la sécurité; et encore les biens espérés à la suite de ces fatigues sont-ils sans grandeur et sans prix; lorsque l'on offre à nos espérances le ciel, les honneurs des anges, une vie sans fin, la société des esprits bienheureux, des biens devant lesquels la pensée et la parole sont impuissantes, que nous nous attendions à les obtenir par l'indifférence, la torpeur, la lâcheté, et que nous ne les estimions pas dignes du même zèle que les biens temporels ? Je vous en supplie, ne nous maltraitons pas nous-mêmes et ne traitons pas notre salut avec une légèreté aussi funeste : jetons les yeux sur ces saints, sur ces vaillants et généreux athlètes, véritables flambeaux que Dieu nous a donnés; formons notre vie sur le modèle de leur fermeté et de leur patience, afin que par leurs prières nous puissions, au sortir de cette vie, les voir, les embrasser et prendre place dans leurs tabernacles célestes. Pussions-nous l'obtenir tous par la grâce et la charité de notre Seigneur Jésus Christ, par lequel et avec lequel gloire soit au Père et au saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.